

culture

LA VIE DES LIVRES

Bertrand Alain-Marie Gillig, le roman à l'épreuve de l'histoire

Le galeriste Bertrand Alain-Marie Gillig publie un second roman autour de la venue à Strasbourg, le 7 mai 1770, de la jeune Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, « pour y être remise au Royaume de France en vue de son mariage avec le dauphin Louis-Antoine de France, le futur roi Louis XVI ». Une fiction en jeu de miroir et en système d'échos, hantée par la possibilité d'une conspiration...

Facétieux, Bertrand Alain-Marie Gillig a choisi en exergue cette citation d'Umberto Eco (1932-2016) du *Pendule de Foucault* (Grasset, 1990) : « Moi, je dis qu'il existe une société secrète avec des ramifications dans le monde entier, qui complot pour répandre la rumeur qu'il existe un complot universel ».

Le point de départ de l'intrigue de ce second roman vient d'une visite « non-officielle », réservée aux membres du comité de la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg (SAAMS), de l'exposition *Goethe à Strasbourg. L'éveil d'un génie (1770-1771)*, montée par les musées de la ville de Strasbourg pour les 250 ans de la venue de Goethe dans la capitale alsacienne mais finalement jamais ouverte au grand public « du fait des couvre-feux et autres confinements » demeurés mémorables pour les populations entravées dans leurs libertés fondamentales : « J'y ai découvert que la dauphine Marie-Antoinette avait été remise à la France lors du séjour de Goethe et que celui-ci s'était pris de passion pour l'événement, ainsi qu'il le mentionne dans sa correspondance. Aussi, certains dialogues de mon roman résonnent avec ses propos, notamment quand il s'exprime sur la pertinence du choix de la tapisserie représentant Jason et Médée, d'après un carton de Jean-François de Troy... Comment oser mettre sous les yeux d'une jeune reine qui faisait ses premiers pas dans son royaume, l'exemple du mariage le plus atroce qui fût jamais consommé ? »

Au cours de cette visite privilégiée à la galerie Heitz du Palais Rohan, le galeriste-romancier relève des gravures de Jean-Baptiste Le Paon (1738-1785) et de Jean-Geoffroy Striedbeck (1707-1772),

